HAL
open science

Un probable complexe militaire romain d'époque républicaine en Béturie turdule : notes préliminaires sur le campement de "Pedrosillo" (Casas de Reina, Badajoz, Espagne)

Jean-Gérard Gorges, Francisco Germán Rodríguez Martín

▶ **To cite this version:**

Jean-Gérard Gorges, Francisco Germán Rodríguez Martín. Un probable complexe militaire romain d'époque républicaine en Béturie turdule : notes préliminaires sur le campement de "Pedrosillo" (Casas de Reina, Badajoz, Espagne). IV Congresso de Arqueologia Peninsular, Sep 2004, Faro, Portugal. pp.63-74. hal-00437850

HAL Id: hal-00437850

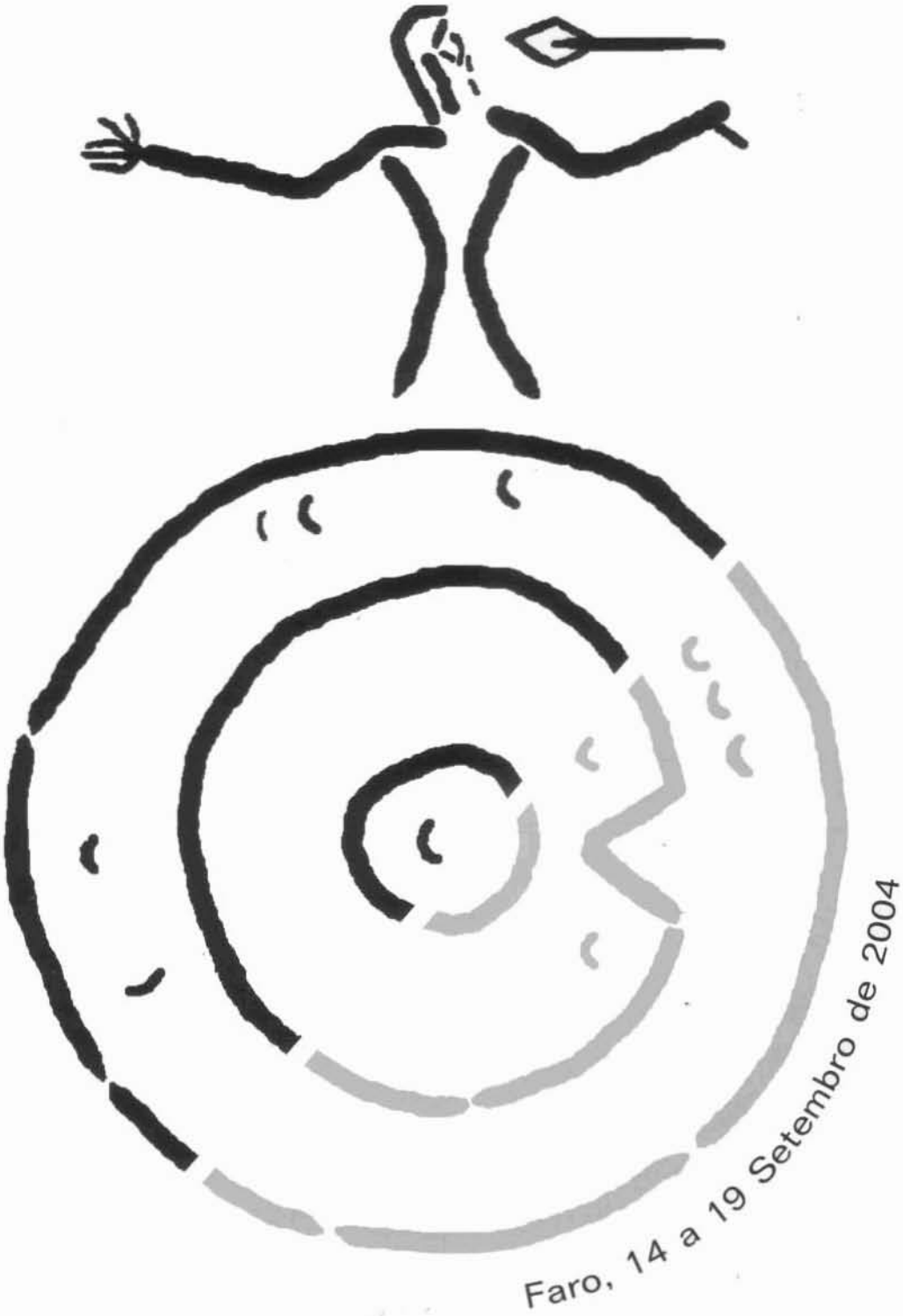
https://hal.science/hal-00437850v1

Submitted on 1 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Universidade do Algarve ■ Promontoria Monográfica 10



Hispania Romana

actas do IV congresso de arqueologia peninsular

Promontoria Monográfica 10

Hispania Romana

Actas do IV Congresso de Arqueologia Peninsular

(Faro, 14 a 19 de Setembro de 2004)

EDITOR
João Pedro Bernardes

Centro de Estudos de Património
Departamento de História, Arqueologia e Património
(Universidade do Algarve)

Universidade do Algarve
FACULDADE DE CIÊNCIAS HUMANAS E SOCIAIS
Departamento de História, Arqueologia e Património
Centro de Estudos de Património

Promontoria Monográfica 10

Editor
Centro de Estudos de Património
Departamento de História, Arqueologia e Património
Faculdade de Ciências Humanas e Sociais
Universidade do Algarve
Campus de Gambelas
8000-117 Faro
promontoria@ualg.pt

Coordenação Editorial
Nuno Ferreira Bicho
António Faustino Carvalho

Execução Gráfica
Candeias Artes Gráficas
Rua Conselheiro Lobato, 179
4705-089 Braga
geral@candeiasag.com
www.candeiasag.com

Tiragem
500 exemplares

ISBN
978-989-95616-2-5

Depósito Legal
278831/08

Junho 2008

Apoios

Fundação Calouste Gulbenkian

Fundação Luso Americana para o Desenvolvimento

FCT Fundação para a Ciência e a Tecnologia
MINISTÉRIO DA CIÊNCIA E DO ENSINO SUPERIOR Portugal

ADECAP

Faculdade de Economia, Universidade do Algarve

Faculdade de Engenharia e Recursos Naturais, Universidade do Algarve

Staples – Office Center

Governo Civil do Distrito de Faro

Un probable complexe militaire romain d'époque républicaine en Béturie turdule: notes préliminaires sur le campement du "Pedrosillo" (Casas de Reina, Badajoz, Espagne)

Jean-Gérard Gorges[*]
F. Germán Rodríguez Martín[**]

[*] CNRS – Université de Toulouse-le-Mirail (UMR 5608)
gorges@univ-tlse2.fr
[**] Ancien membre libre de la Casa de Velázquez
Universidad de Extremadura
germanroma@hotmail.com

RÉSUMÉ

Des prospections récentes menées sur le territoire de la petite ville antique de *Regina* (Casas de Reina, Badajoz), sur le piémont septentrional de la Sierra Morena, ont donné lieu à la découverte d'un site inédit que nous interprétons – en attendant les indispensables travaux de sondages – comme un possible complexe militaire romain de campagne. L'examen de l'ensemble des vestiges et des photographies aériennes conduit à envisager l'hypothèse d'un campement de haute époque datant vraisemblablement de la conquête et/ou des guerres lusitaniennes (*circa* 140 av. J.-C.). C'est aussi au IIe s. av. J.-C. qu'appartiennent les seuls parallèles connus pour la péninsule Ibérique (camps de Numance [Renieblas I, II et III] et d'Águilar de Anguita, près de Sigüenza).

MOTS-CLÉS

Conquête romaine; Époque républicaine; Guerres lusitaniennes; Campement romain; Complexe militaire romain

RESUMEN

Las últimas campañas de prospección llevadas a cabo en el territorio de la pequeña ciudad de *Regina* (Casas de Reina, Badajoz), situada en la llanura septentrional de Sierra Morena, han dado lugar al descubrimiento fortuito de un lugar inédito que interpretamos como un complejo militar romano de época republicana. El examen minucioso del conjunto de estos restos nos ha llevado a considerar la hipótesis de que nos encontrábamos ante la presencia de un campamento romano de primera época; más concretamente ante un complejo militar republicano que en principio podría situarse en la época de la conquista y/o de las guerras lusitanas (en torno al 140 a.C.). Pero, además, también al siglo II d.C. pertenecen los únicos paralelos conocidos para este campamento en la península Ibérica: nos referimos a Numancia [Renieblas I, II y III] y Águilar de Anguita (cerca de Sigüenza).

PALABRAS CLAVE

Conquista romana; Época republicana; Guerras lusitanas; Campamento romano; Complejo militar romano

Les prospections menées dans le cadre d'une étude du territoire de la ville antique de *Regina* (Gorges et Rodriguez Martin, 2004) ont donné lieu durant l'été 2003 à la découverte fortuite d'un site inédit de caractère tout à fait original et que nous n'avons pu interpréter *in fine* que comme un complexe militaire romain d'époque républicaine. L'endroit, qui rassemble plusieurs *tumuli* protohistoriques, avait pourtant fait l'objet de sondages il y a une vingtaine d'années pour avoir abrité un gisement d'époque chalcolithique, peut-être en relation avec l'exploitation du minerai de cuivre. C'est en fait l'appellation du lieu-dit, "El Pedrosillo", qui a d'abord attiré notre attention, ce toponyme étant parfaitement justifié par l'abondance en surface d'innombrables pierres réparties sur une très large superficie de terrain et par les nombreux témoignages d'enclos ou d'enceintes en pierres sèches d'une facture particulière qui parsèment le site, tout comme un nombre important de pierriers anciens parfaitement alignés. C'est ensuite l'examen attentif – au sol et sur photographie aérienne – de l'ensemble de ces restes, leur étroite relation avec la topographie du lieu et la présence faible, mais exclusive, d'un matériel céramique d'époque romaine (briques et *tegulae*) attestant d'une (ré)utilisation partielle de certains secteurs dans l'antiquité, qui nous ont conduit peu à peu à envisager l'hypothèse que nous nous trouvions en présence d'un campement de haute époque.

1. SITUATION DU GISEMENT ET CADRE PHYSIQUE

Le site du "Pedrosillo" est à placer à 7 km au nord-est de Llerena (province de Badajoz), à environ 1,5 km au nord de la route unissant cette ville à la bourgade d'Ahillones, soit aujourd'hui une portion du grand axe routier qui réunit Badajoz à Grenade. Le lieu-dit occupe une vaste surface – plus de 450 hectares – qui s'étend sur les deux rives de l'*arroyo* du même nom, dans une zone où se côtoient les limites territoriales de trois communes: celles de Casas de Reina, de Llerena et de Higuera de Llerena. L'essentiel du gisement qui nous occupe relève de Casas de Reina, encore qu'une partie importante du site, quoique moins structurée, appartienne aux deux autres territoires communaux. Il s'agit donc, de fait, d'un moderne *trifinium* qui s'est ainsi constitué sur cet emplacement, la charnière en étant précisément un gué sur le ruisseau Pedrosillo. La carte topographique IGC de 1946 individualise bien ce secteur très particulier – "El Pedrosillo" et "Las Matas de Pedrosillo" – lequel apparaît comme un îlot laissé en friche au sein d'un vaste ensemble de terres de labours.

Situé en début d'une vaste pénéplaine basculant légèrement vers le nord, la région fait suite à la configuration montagneuse des derniers contreforts septentrionaux de la Sierra Morena. Géologiquement, elle appartient à des époques anciennes (précambrien et Cambrien) dont on retrouve des témoignages dans le lit même de l'*arroyo Pedrosillo*, mais le lieu-dit correspond en fait à une zone de matériel tectonique plus récent, de la fin du Tertiaire ou du Quaternaire inférieur (Pliocène ou Pléistocène), avec des affleurements en surface de quartz, de quartzite et de schiste. Cette dernière roche, siliceuse, est formée de grains très fins et présente une surface généralement satinée. Elle offre une excellente capacité à retenir l'eau, ce qui explique son maintien en surface, même en plein été.

L'affleurement de ces épanchements rocheux et la présence en surface d'une multitude de pierres issues de l'érosion ont contribué à rendre impropre à la culture, jusqu'à une époque récente, la majeure partie des terres du lieu-dit. Cette situation explique la sauvegarde partielle d'une végétation naturelle autrefois formée de bois ou de bosquets essentiellement composés d'espèces à feuillages persistants, notamment le chêne vert (*quercus ilex*) à feuilles arrondies – ou yeuse (*encina*) – ou encore le chêne des garrigues (*carrasca*), lequel a donné son vrai nom (*arroyo de la Carrasca*) à la majeure partie du cours d'eau qui traverse le "Pedrosillo". Cette végétation est largement complétée par le genêt (*retama*), et l'ensemble caractérise bien la partie sud du lieu-dit ("Las Matas del Pedrosillo"). D'une façon générale, le secteur du Pedrosillo présente de nombreux atouts effectivement propices à l'établissement d'un campement militaire de campagne: situé en terrain naturel inapte à la culture, au centre d'une zone de faibles reliefs offrant de larges vues panoramiques, il bénéficie par ailleurs de points d'eau permanents, d'une ample zone voisine d'herbage et de pâturage (*pastizal*), d'un vaste espace de forêt résiduelle de chênes verts et de lentisques, et surtout, grâce à l'abondance de la pierre en surface, d'un matériau de construction pratique et inépuisable.

2. PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU COMPLEXE MILITAIRE DU "PEDROSILLO"

Sur le plan historique, la présence d'un campement romain dans cette zone de la Béturie turdule, au débouché de routes permettant de traverser sans véritables difficultés la large barrière formée par la Sierra Morena, ne doit pas surprendre. Nous savons en effet par les sources littéraires (Appien, *Iber.*, 67-71) le rôle clé joué par cette région dans la conquête de la Meseta occidentale. Protégée par son étendue et par son isolement relatif, la Béturie – vaste espace compris entre la Sierra Morena et le fleuve Guadiana – représente en effet l'une des zones privilégiées des guerres lusitaniennes.

Menée et complétée à l'occasion de plusieurs campagnes, la prospection a pu montrer que nous n'avions pas affaire à un simple retranchement isolé, comme pour la quasi-totalité des campements connus pour la péninsule Ibérique qui ne participent pas d'un dispositif de siège. Il s'agit au contraire d'un ensemble d'éléments qui déterminent un véritable complexe militaire, formé d'enceintes, de fortins, de constructions utilitaires et de tout un système annexe de défenses complémentaires. De fait, les éléments relevés sur le terrain se répartissent sur une surface supérieure à 330 hectares.

Les prospections au sol, aidées par une lecture attentive des photographies aériennes, mettent en évidence une série d'éléments majeurs, tous articulés entre eux et remarquablement adaptés à la configuration du terrain. On distinguera ainsi, parmi les plus importants répartis de part et d'autre d'une inflexion du ruisseau Pedrosillo: a) deux enceintes muraillées de forme trapézoïdale, l'une grande, l'autre petite, ainsi que l'ébauche d'une troisième autour d'une plateforme rocheuse; b) une série de réduits circulaires ou *castella*, le plus souvent placés en ligne trois par trois; c) de multiples petits fortins visant à renforcer soit des points de contrôles, soit des points stratégiques du complexe; d) de larges pierriers construits et plus ou moins longs – *titula* – formant des lignes d'obstacles parallèles entre eux et destinés à empêcher ou à gêner le franchissement; e) des constructions annexes destinées vraisemblablement au parcage et à la protection des animaux du train accompagnant l'armée; f) une probable installation militaire antérieure ou préliminaire, flanquée de fossés.

2.1. Les retranchements principaux

2.1.1. La grande enceinte

Le cœur du dispositif, qui le premier attire l'attention, est formé par deux enceintes de pierres situées à proximité de l'*arroyo* Pedrosillo. La plus grande (C2; cf. Fig. 2, *infra*) est installée dans un coude même du ruisseau, qui lui sert de fossé naturel sur les côtés ouest et nord. De forme plus trapézoïdale que rectangulaire, l'enceinte est délimitée par un muraillement bas, construit selon la technique de l'*emplecton*, associant un remplissage de pierres sèches entre deux parements externes montés également à sec. Le montage des parements est soigné, certaines pierres polygonales étant retaillées pour assurer un meilleur encastrement. D'une largeur moyenne de 2 m, mais oscillant entre 1,80 m et 2,50 m selon les endroits, très régulier dans son appareil, ce muraillement est conservé sur une hauteur d'environ 1 m à 1,20 m, soit sur une élévation très voisine de celle qui devait être la sienne à l'origine. Pour assurer la sécurité et une meilleure cohésion de la masse, le parement interne de ce mur n'est pas vertical, mais légèrement incliné, la base du muraillement étant plus large que sa partie supérieure de 0,30 m environ. Le couronnement lui-même est conçu comme un plan incliné, le parement interne étant toujours plus haut d'une trentaine de centimètres que le parement extérieur, parfaitement vertical. Ancré dans le sol et reposant sur une semelle en *agger* renforcée de pierres, ce mur large semble flanqué de deux talus latéraux, l'un externe, à la pente et au dénivelé prononcé, l'autre interne, moins marqué. A l'intérieur de l'enceinte, d'où l'on domine toujours le terrain extérieur, le sol a été en grande partie aplani ou terrassé. Une crête rocheuse, affleurant dans la partie centrale, divise le campement en deux zones, selon un axe grossièrement nord-sud. Au milieu de celle-ci, soit au centre du campement et sur le point le plus élevé, un espace panoramique visiblement préparé (*praetorium*?) permet de dominer non seulement l'intérieur du camp, mais encore la totalité du complexe.

Cette enceinte principale s'étend à mi-pente d'un petit versant mollement ondulé jusqu'au *río* lui-même, enserrant une superficie globale de 9,90 ha. S'étirant sur 1.226 m, le muraillement peut se diviser en plusieurs sections – six au moins – dont aucune n'est véritablement rectiligne, pour mieux s'adapter aux courbes de niveaux. Les angles qui les unissent sont tous soigneusement arrondis, selon une technique bien connue de la castramétation républicaine, et que l'on retrouve en Espagne en particulier dans les campements d'Águilar de Anguita (Sánchez-Lafuente, 1979) ou de Renieblas (Morillo, 1991, 153-154). Cette muraille n'est interrompue que par une porte étroite, d'une largeur de 0,70 m, située sur le côté est, comme pour les portes prétoriennes.

2.1.2. La petite enceinte

Elle se trouve sur la partie la plus élevée (609 m) d'une butte située au sud-est de l'enceinte principale. De construction identique à la précédente, elle a la forme d'un petit trapèze orienté nord-est. On y accède aussi par une porte étroite (0,70 m) et unique s'ouvrant dans le tiers sud-est de la façade orientale. L'intérieur de l'enceinte C2a est également entièrement terrassé et aplani, correspondant à une surface réduite de 3.450 m². Cette faible superficie ne doit cependant pas tromper, car en fait la petite enceinte ne constitue que la partie centrale d'un terre-plein beaucoup plus vaste dont la photographie aérienne révèle assez bien les dimensions réelles. Ce terre-plein, limité au nord-ouest par la muraille de la grande enceinte, était selon toute vraisemblance fermé sur ses autres faces par une palissade de bois (*vallum*), défendue à l'est et au sud par un fossé dont les traces résiduelles sont encore visibles sur les photographies aériennes de 1956, et renforcée à l'ouest par la continuation de la crête rocheuse qui traverse l'enceinte C2. La surface ainsi protégée avoisinerait alors au minimum les 3,50 ha, portant à un total de 13,40 ha la superficie directement concernée par les deux retranchements principaux, ce qui est déjà largement suffisant pour accueillir, en temps de guerre, l'équivalent d'une armée consulaire. Mais surtout, l'examen de la photographie aérienne laisse clairement apparaître dans l'angle sud-est du terre-plein de la petite enceinte les traces d'une porte en pseudo-clavicule, d'un type équivalent à celui connu pour le campement déjà évoqué d'Águilar de Anguita. Il ne s'agit pas, en effet, de la clavicule classique, cet obstacle ou "clé" en quart de cercle qui barre, vers l'intérieur du camp, le passage depuis la porte, et dont le système, largement utilisé par César, le sera surtout au Ier s. après J.-C., ce dont le camp de Flavius Silva à Massada offre un excellent exemple. Ici, comme à Águilar de Anguita, la porte s'ouvre non pas de front dans la muraille ou la palissade mais entre deux segments de palissade d'orientation légèrement différente et qui se couvrent mutuellement. De ce fait, elle ne peut pas être abordée de face, et l'entrée ne peut se faire qu'au prix d'un virage à 90° par rapport à l'axe normal d'arrivée.

Cette large porte principale, la seule par laquelle on pouvait entrer en formation, semble trahir le statut particulier qui devait être celui de la petite enceinte (C2a). On notera par ailleurs que la photographie aérienne a également conservé la trace du chemin en ligne droite qui y conduisait directement depuis l'est, alors que le chemin moderne venant d'Azuaga et se dirigeant vers un *poblado* indigène voisin, au nord, a dû contourner l'obstacle formé par le terre-plein antique avant de pouvoir franchir, par un gué tout proche du campement principal, l'*arroyo* du Pedrosillo.

2.1.3. Une installation préliminaire probable

Si les enceintes muraillées, identiques par leur facture, sont très probablement contemporaines, l'agencement général des ensembles C2 et C2a suggère cependant l'existence de deux phases chronologiques. En effet, en dépit de l'aplanissement pratiqué à l'intérieur de la grande enceinte C2, la photographie aérienne et le relief encore perceptible révèlent clairement que le terre-plein sur lequel a été construit la petite enceinte C2a se prolonge dans la partie sud-est de la plus grande. Cela signifie que la butte terrassée sur laquelle s'est construite la petite enceinte a été recoupée pour permettre l'établissement de la seconde et donc qu'elle lui préexistait. On peut alors penser que cette butte, défendue par une palissade, des affleurements rocheux et un probable fossé, est aussi le témoin d'une première installation militaire, un peu plus conséquente, dont la superficie totale aurait été supérieure à 5 hectares. On peut y voir un aménagement d'une campagne antérieure, l'établissement d'un poste de contrôle à proximité immédiate d'une voie importante et d'un gué, ou bien encore une tête de pont chargée de reconnaître le terrain pour une installation à venir, plus importante mais pas forcément très éloignée dans le temps.

De la même façon, on peut s'interroger sur la présence, à quelques centaines de mètres plus au sud, de traces visibles sur le terrain et sur les photographies aériennes qui semblent suggérer la possibilité d'un autre campement (C1), de forme ovalaire, entouré par ce qui paraît être un large fossé fossilisé, aujourd'hui comblé. La surface utile, à l'intérieur de ce possible retranchement qui pouvait être défendu également par une forte palissade, s'élève à près d'un hectare (environ 9.700 m^2). Le sol y a été tellement damé qu'il ne forme à présent qu'une vaste croûte infertile au milieu des terres cultivées. Au sud-est, on distingue clairement, aussi bien sur les photographies aériennes que sur le terrain, la langue de terre non recoupée par le fossé correspondant à une grande porte d'entrée (10 m de long pour 16 m de largeur). Un chemin rectiligne, dont les traces sont encore visibles sur la photographie aérienne de 1956, y conduit directement depuis un embranchement partant du chemin principal en provenance d'Azuaga. Il s'agit en fait d'une patte d'oie d'où partent les deux allées spécifiques conduisant en ligne droite aux entrées tant du retranchement de la petite enceinte C2a que du *castellum* C1, ce qui pourrait plaider pour leur contemporanéité. Comme pour l'entrée en C2a, la porte n'est pas abordée de face par le chemin d'accès et nécessite une manœuvre d'un quart de tour à droite pour se présenter correctement.

Notons enfin qu'on ne peut exclure que ce possible camp avancé ait été flanqué à l'est, à 170 m environ, d'une structure plus ou moins similaire, bien que plus petite, et orientée nord-est/sud-ouest. Là aussi des traces sont visibles au sol, comme sur la photographie aérienne, bien que de façon beaucoup plus dégradée par rapport au site précédent.

Dans l'établissement d'une chronologie relative, le camp C1, typique *castellum* avec fossé, construit dans une zone de forêt résiduelle qui le protège en partie, serait évidemment en relation avec la première étape de l'installation militaire romaine dans cette zone. Sans doute a-t-il eu une fonction complémentaire ou identique à celle du premier retranchement C2a, c'est-à-dire l'établissement d'une tête de pont et un contrôle de la voie qui passait un peu en contrebas. Le gué sur l'*arroyo* Pedrosillo se serait ainsi trouvé, de fait, pris en tenaille entre les deux installations. La construction des enceintes muraillées C2 et C2a et celle du système de défense qui lui est lié – dont nous allons voir le détail à présent – marquent évidemment une nouvelle étape et un changement d'échelle.

2.2. Les systèmes défensifs complémentaires et les constructions anexes

Un système complémentaire de défense, très élaboré, a été développé par les stratèges romains de part et d'autre du segment de l'*arroyo* situé immédiatement au nord du camp principal. Plusieurs types de constructions y sont représentés, en fonction du relief: ce sont notamment des systèmes défensifs actifs, tels que fortins ou redoutes circulaires (*castella*), ou encore des obstacles passifs, tels que des lignes de *titula* de pierres formant chicanes ou bien l'aménagement ou la mise à profit de fossés naturels formés par le lit des cours d'eau.

2.2.1. Les fortins

De tailles inégales, les fortins (F) se répartissent sur trois lignes distinctes: de part et d'autre de l'*arroyo* Pedrosillo au niveau de la zone centrale du campement, sur les hauteurs de la rive gauche au nord-est, et enfin au nord-ouest à proximité du chemin ancien conduisant au *castro* indigène de "Las Dehesillas". Nous avons pu en dénombrer huit, dont la superficie moyenne varie de 300 m^2 à 770 m^2 à proximité du campement, mais tend à s'agrandir au fur et à mesure que l'on s'en éloigne (de 1.000 à 1.500 m^2), pour atteindre jusqu'à un hectare pour le plus distant (F5). Ils sont généralement dotés de murs en pierres, dont l'épaisseur varie selon les sites entre 1 et 2 m, et/ou de palissades pour les plus grands, mais aussi de portes et de tours dont quelques soubassements sont encore repérables (F2, F3, F8...). Certains de ces fortins paraissent avoir rempli une fonction de contrôle, comme F4 traversé par le chemin, ou F8 à l'entrée d'une zone d'enclos. Mais il est clair que leur rôle principal est d'assurer une multiplicité de points de défense au niveau de la zone nord du complexe et de la ligne d'obstacles placée de part et d'autre de l'*arroyo* Pedrosillo.

2.1.3. Une installation préliminaire probable

Si les enceintes muraillées, identiques par leur facture, sont très probablement contemporaines, l'agencement général des ensembles C2 et C2a suggère cependant l'existence de deux phases chronologiques. En effet, en dépit de l'aplanissement pratiqué à l'intérieur de la grande enceinte C2, la photographie aérienne et le relief encore perceptible révèlent clairement que le terre-plein sur lequel a été construit la petite enceinte C2a se prolonge dans la partie sud-est de la plus grande. Cela signifie que la butte terrassée sur laquelle s'est construite la petite enceinte a été recoupée pour permettre l'établissement de la seconde et donc qu'elle lui préexistait. On peut alors penser que cette butte, défendue par une palissade, des affleurements rocheux et un probable fossé, est aussi le témoin d'une première installation militaire, un peu plus conséquente, dont la superficie totale aurait été supérieure à 5 hectares. On peut y voir un aménagement d'une campagne antérieure, l'établissement d'un poste de contrôle à proximité immédiate d'une voie importante et d'un gué, ou bien encore une tête de pont chargée de reconnaître le terrain pour une installation à venir, plus importante mais pas forcément très éloignée dans le temps.

De la même façon, on peut s'interroger sur la présence, à quelques centaines de mètres plus au sud, de traces visibles sur le terrain et sur les photographies aériennes qui semblent suggérer la possibilité d'un autre campement (C1), de forme ovalaire, entouré par ce qui paraît être un large fossé fossilisé, aujourd'hui comblé. La surface utile, à l'intérieur de ce possible retranchement qui pouvait être défendu également par une forte palissade, s'élève à près d'un hectare (environ 9.700 m^2). Le sol y a été tellement damé qu'il ne forme à présent qu'une vaste croûte infertile au milieu des terres cultivées. Au sud-est, on distingue clairement, aussi bien sur les photographies aériennes que sur le terrain, la langue de terre non recoupée par le fossé correspondant à une grande porte d'entrée (10 m de long pour 16 m de largeur). Un chemin rectiligne, dont les traces sont encore visibles sur la photographie aérienne de 1956, y conduit directement depuis un embranchement partant du chemin principal en provenance d'Azuaga. Il s'agit en fait d'une patte d'oie d'où partent les deux allées spécifiques conduisant en ligne droite aux entrées tant du retranchement de la petite enceinte C2a que du *castellum* C1, ce qui pourrait plaider pour leur contemporanéité. Comme pour l'entrée en C2a, la porte n'est pas abordée de face par le chemin d'accès et nécessite une manœuvre d'un quart de tour à droite pour se présenter correctement.

Notons enfin qu'on ne peut exclure que ce possible camp avancé ait été flanqué à l'est, à 170 m environ, d'une structure plus ou moins similaire, bien que plus petite, et orientée nord-est/sud-ouest. Là aussi des traces sont visibles au sol, comme sur la photographie aérienne, bien que de façon beaucoup plus dégradée par rapport au site précédent.

Dans l'établissement d'une chronologie relative, le camp C1, typique *castellum* avec fossé, construit dans une zone de forêt résiduelle qui le protège en partie, serait évidemment en relation avec la première étape de l'installation militaire romaine dans cette zone. Sans doute a-t-il eu une fonction complémentaire ou identique à celle du premier retranchement C2a, c'est-à-dire l'établissement d'une tête de pont et un contrôle de la voie qui passait un peu en contrebas. Le gué sur l'*arroyo* Pedrosillo se serait ainsi trouvé, de fait, pris en tenaille entre les deux installations. La construction des enceintes muraillées C2 et C2a et celle du système de défense qui lui est lié – dont nous allons voir le détail à présent – marquent évidemment une nouvelle étape et un changement d'échelle.

2.2. Les systèmes défensifs complémentaires et les constructions anexes

Un système complémentaire de défense, très élaboré, a été développé par les stratèges romains de part et d'autre du segment de l'*arroyo* situé immédiatement au nord du camp principal. Plusieurs types de constructions y sont représentés, en fonction du relief: ce sont notamment des systèmes défensifs actifs, tels que fortins ou redoutes circulaires (*castella*), ou encore des obstacles passifs, tels que des lignes de *titula* de pierres formant chicanes ou bien l'aménagement ou la mise à profit de fossés naturels formés par le lit des cours d'eau.

2.2.1. Les fortins

De tailles inégales, les fortins (F) se répartissent sur trois lignes distinctes: de part et d'autre de l'*arroyo* Pedrosillo au niveau de la zone centrale du campement, sur les hauteurs de la rive gauche au nord-est, et enfin au nord-ouest à proximité du chemin ancien conduisant au *castro* indigène de "Las Dehesillas". Nous avons pu en dénombrer huit, dont la superficie moyenne varie de 300 m^2 à 770 m^2 à proximité du campement, mais tend à s'agrandir au fur et à mesure que l'on s'en éloigne (de 1.000 à 1.500 m^2), pour atteindre jusqu'à un hectare pour le plus distant (F5). Ils sont généralement dotés de murs en pierres, dont l'épaisseur varie selon les sites entre 1 et 2 m, et/ou de palissades pour les plus grands, mais aussi de portes et de tours dont quelques soubassements sont encore repérables (F2, F3, F8...). Certains de ces fortins paraissent avoir rempli une fonction de contrôle, comme F4 traversé par le chemin, ou F8 à l'entrée d'une zone d'enclos. Mais il est clair que leur rôle principal est d'assurer une multiplicité de points de défense au niveau de la zone nord du complexe et de la ligne d'obstacles placée de part et d'autre de l'*arroyo* Pedrosillo.

2.2.2. Les *castella*

Complément naturel des fortins, parfois en étroite association (F11, F12), un dense réseau de redoutes circulaires maille toute la zone nord du complexe. Ces cercles de pierres pour la plupart, le plus souvent sans porte, affichent un mode de construction identique à celui utilisé pour les enceintes C2: murs de 1 ou 2 m de largeur sur *agger*, technique de l'*emplecton*, parements soignés, couronnement peu élevé à 1,40 m environ par rapport au sol intérieur, soit une hauteur suffisante pour assurer une protection tout en permettant un usage aisé des armes de jet. Nombreux – on en compte une quinzaine – les *castella* sont le plus souvent disposés en ligne par groupe de trois ou quatre (c3, c4, c5; c6, c7, c8...) de façon à toujours pouvoir communiquer à vue en dépit du relief du terrain, le *castellum* central servant de relais aux plus extrêmes. Parfois légèrement ovalaire, leur forme générale reste toutefois très proche du cercle avec un diamètre le plus souvent compris entre 15 et 20 m (c1, c2, c3...) mais pouvant aussi atteindre les 30 m (c6, c7), voire les 50 m pour le plus grand (c8) qui était vraisemblablement palissadé, ou au contraire descendre à 8 m pour le plus petit (c12). Lieux de garde et de défense, mais aussi de repos pour les troupes fraîches, ces réduits jouent également le rôle de tours aux côtés des fortins. Leur surface cumulée (environ 1 ha) vient s'ajouter à celle représentée par les fortins (environ 2 ha).

2.2.3. Les *titula*

Un des éléments les plus spectaculaires du système de défense est sans conteste celui constitué par les lignes parallèles d'obstacles artificiels développées en bas des versants de part et d'autre de l'*arroyo* Pedrosillo, ainsi que, de façon perpendiculaire, le long de la rive gauche d'un de ses petits affluents. En tant qu'obstacle classique, le *titulum* est décrit par Hygin (*De Mun.*, 49-50 et 55) comme une levée de terre (talus et fossé) formant chicane. Il est ordinairement disposé face à une porte d'entrée du camp pour en protéger l'accès, ce qui a d'ailleurs pu être mis en évidence à plusieurs reprises lors de fouilles ou de travaux de photo-interprétation. Ce n'est évidemment pas le cas ici, où les *titula* sont formés par de véritables tronçons de larges murs bas en pierres, et employés comme obstacles en tant que tels. On en dénombre au total plus d'une centaine, construits selon une technique en tous points identique à celle utilisée pour les enceintes muraillées des campements principaux ou encore pour l'édification du mur de défense des *castella*. Large de 2 m à plus de 3 m, d'une longueur généralement comprise entre 10 à 30 m ou plus selon les lignes, chaque *titulum* est construit avec soin sur une semelle en léger *agger* en utilisant la même méthode de l'*emplecton*, soit un empierrement à sec à l'intérieur d'un parement formant un cadre rectangulaire. L'élévation aujourd'hui mesurable est d'environ 0,50 m, sans que l'on puisse savoir pour l'instant si l'obstacle ainsi formé était ou non initialement précédé d'un fossé, ce qui n'est pas impossible mais semble peu probable, compte tenu de la nature du terrain et du matériau utilisé. En effet, la largeur des obstacles, leur disposition en chicane, leur nombre et leur proximité étaient bien suffisants pour briser net toute charge de cavalerie et empêcher toute manœuvre coordonnée, ce qui semble avoir été d'évidence le but recherché par ce dispositif installé au creux d'un val et que l'on ne pouvait découvrir qu'au dernier moment. Trois secteurs sont particulièrement protégés par les *titula*: a) à l'ouest, une hauteur fortifiée mettant à profit des lignes de crêtes rocheuses, dans le prolongement du campement principal; b) sur le flanc est, une ligne formée par un petit ruisseau affluent du Pedrosillo et dont le lit a été creusé jusqu'à la roche mère pour former un large fossé (4 m); c) enfin, toute la rive droite de l'*arroyo* Pedrosillo entre le camp principal et cette ligne perpendiculaire, où le lit profond du cours d'eau, précédé peut-être par un large fossé inondé et suivi par une pente escarpée, venait encore ajouter à la difficulté de forcer un improbable passage face à ce qui ressemblait, de l'autre côté, à un véritable rempart défensif.

2.2.4. Les constructions annexes

Elles sont de deux natures, les unes relevant du dispositif général de défense, les autres vraisemblablement destinées à abriter et à protéger le matériel, les chevaux, les animaux de bâts ou autres éléments du train accompagnant les troupes.

Parmi les premières, il convient de signaler l'ensemble de fortifications qui vient faire de la hauteur faisant immédiatement face au nord du campement principal l'équivalent d'une troisième enceinte. Protégée à ses extrémités sud et nord par au moins un fortin (F3) avec tour et un *castellum* (c6) avec un possible fortin contigu, elle était défendue à l'ouest par une paroi rocheuse naturelle dont le léger surplomb devait être fermé par une palissade (*vallum*) et à l'est par un long muraillement serpentant pour mieux s'adapter aux différentes courbes de niveau du relief. Véritable *atalaya* d'où la vue s'étend des contreforts de la Sierra Morena au sud jusqu'à l'horizon de la pénéplaine partout ailleurs, cette enceinte particulièrement propice à l'installation de machines de guerre participait à la fois du système de vigie et de défense du complexe, mais lui fournissait peut-être aussi une zone de travail et d'ateliers sécurisée au cœur du campement. C'est en effet l'interprétation que nous serions tentés d'en faire, au vu de la large porte en pseudo-clavicule (plus de 10 m) qui s'ouvre dans la partie inférieure du muraillement et qui permet un accès aisé aux différentes plates-formes qui composent l'ensemble. C'est d'ailleurs peut-être la faiblesse relative représentée par l'existence d'une telle porte qui explique en partie le dense système de *titula* développé en avant de cette troisième enceinte, obligeant là encore l'ennemi éventuel à se diviser et à se présenter de face isolément ou par petits groupes, sans possibilité de charge véritable. Plus au nord, la

muraille est moins régulière, fragmentée, et se rapproche plus d'une succession de *titula* plus ou moins alignés nord-sud que d'un mur complet.

Un autre ensemble de constructions annexes est représenté par deux zones bien individualisées que nous interprétons comme étant principalement des enclos ou *corrales* destinés à abriter matériel, chevaux de trait, animaux de bâts et bétail accompagnant l'armée en campagne. L'ensemble le plus problématique, par ses formes et ses dimensions, est celui constitué autour du fortin F2, protégés sur ses flancs par deux *castella*. Situé presque en bas de pente, il était invisible en dehors du campement. On pourrait y voir une zone de magasins et d'entrepôt de matériel (*impedimenta*) en même temps que le parcage de certains animaux. En revanche, la destination du grand ensemble nord-est, bordé sur deux côtés par des *arroyos* formant fossés, paraît plus claire: il pourrait s'agir d'une grande zone d'enclos, divisée en au moins trois parties principales et particulièrement protégée à l'ouest et au sud, où se trouvent les deux côtés les plus faibles. Ces enclos étaient constitués de murs bas, destinés à être surmontés de palissades. La porte principale, qui s'ouvrait au nord-ouest, est elle-même directement contrôlée par un fortin (F8) doublé d'un *castellum* (c12). Un autre poste (F7) est situé à l'intérieur de la première division. Au sud, une digitation formant couloir est protégée depuis l'extérieur par un fortin (F6) et deux *castella* (c9, c10): elle permettait sans doute de conduire facilement les animaux jusqu'à un large point d'eau voisin, dans un méandre de l'*arroyo* Pedrosillo.

3. LA PRÉPARATION D'UN CHAMP DE BATAILLE?

L'ensemble des éléments que nous venons de décrire sommairement, notamment en ce qui concerne les systèmes défensifs, ne se limite pas à des protections ponctuelles de telle ou telle zone, mais paraît répondre à un plan stratégique plus global dont les grandes lignes nous sont immédiatement perceptibles, et c'est précisément ce qui fait l'intérêt exceptionnel du campement du Pedrosillo. Le complexe, *grosso modo*, s'inclut dans un rectangle nord-sud, coupé en diagonale en son milieu par un changement d'orientation de l'*arroyo* Pedrosillo, entre deux coudes de celui-ci. Il s'appuie sur une ligne d'affleurement rocheux qui constitue la véritable épine dorsale de l'enceinte principale C2 et du relief nord qui lui fait face. Cette ligne présente par ailleurs différents avantages, car outre le fait de fournir un commode observatoire panoramique, elle constitue une protection naturelle du flanc occidental du campement, prolongée vers le sud par le lit amont de l'*arroyo* dont le rôle de fossé naturel semble d'ailleurs avoir été renforcé le long du camp principal. En revanche, dans sa traversée en diagonale du complexe, le ruisseau Pedrosillo, bien que facilement franchissable à cet endroit, a cependant creusé un lit encaissé entre deux versants de morphologie distincte: l'un abrupt au sud, l'autre en pente douce au nord. Ce relief particulier permet une dissimulation totale du dispositif mis en place à ce niveau, notamment des lignes de *titula* et des fortifications complémentaires (*castella* et fortins), ainsi que d'un très probable fossé inondé creusé sur la rive convexe, parallèlement au lit de l'*arroyo*, et dont la trace est encore repérable au sol. Sur le côté oriental, la protection d'ensemble est également assurée par le lit encaissé du Pedrosillo, renforcée par l'utilisation comme fossés de trois de ses affluents immédiats. Combinée au relief, cette situation empêche toute attaque massive en provenance du secteur est et nord-est.

En fait, on s'aperçoit très vite qu'une attaque concertée contre le complexe du Pedrosillo ne peut venir que de deux côtés: le sud ou le nord, et plus précisément le nord-ouest. C'est aussi dans ces deux directions qu'il faut situer les deux seules places indigènes susceptibles de développer une attaque en règle contre ce qu'il faut bien considérer comme un campement opérationnel de campagne. Ce camp de base, en effet, permettait aux Romains à la fois de se défendre et de mener des actions en terrain ennemi, tout en assurant par sa position une étroite surveillance de la zone, tant visuellement que pratiquement par le contrôle direct d'un noeud de communication.

De ce point de vue, il est possible que l'un des objectifs visés par l'armée romaine ait été constitué par le site de hauteur de la *Regina* primitive. Cette position, à laquelle le campement fait d'ailleurs face, est à peine distante de 8 km vers le sud à vol d'oiseau, à une date imprécise, comprise sans doute entre le début du IIe s. et le milieu du Ier av. J.-C., un puissant *oppidum* indigène rapidement romanisé y occupait un éperon barré sur le point le plus haut de la *Sierra de Reina* (Gorges – Rodríguez Martín, 2004), là où précisément s'est construite plus tard une forteresse almohade dont la silhouette domine toute la pénéplaine. Cela pourrait expliquer que la partie méridionale du campement, qui correspond à un plateau particulièrement manoeuvrable à proximité immédiate des enceintes principales, puisse se présenter d'emblée comme le lieu choisi pour un affrontement éventuel en cas d'attaque directe de l'ennemi: l'armée romaine pouvait s'y déployer en formation et y faire preuve de son efficacité habituelle en combat à champ ouvert.

Mais il se peut aussi que cette zone n'ait été qu'un simple terrain d'exercice, car l'ennemi pouvait aussi venir du nord-ouest, en l'occurrence de l'important *castro* fortifié situé en bordure de l'*arroyo* La Llave, sur le territoire de la moderne commune d'Higuera de Llerena, à tout juste 6 kilomètres de distance du Pedrosillo (Rodríguez Díaz – Iñesta Mena, 1984). Bien que situé en plaine, le *poblado* de "Las Dehesillas" – ou plus exactement de "Las Mesillas" – est un important habitat turdule dont la chronologie s'étend du début de l'âge du

fer à la conquête romaine, son déclin étant particulièrement sensible à partir de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. Son enceinte fortifiée avoisine les 5 ha, ce qui en fait le plus important chef-lieu indigène de la région à l'arrivée des Romains. C'est précisément le danger qu'il représente qui justifie à nos yeux le dispositif complexe dont nous avons passé en revue les principaux éléments. On observera, en effet, que l'ensemble du système défensif de la partie nord du campement dessine un vaste U, dont les côtés sont formés par l'alignement de la majorité des fortins et des *castella*, et le fond – en contrebas et donc invisible au départ – par les alignements parallèles de *titula*, encore renforcés par le ou les fossé(s) formé(s) par l'*arroyo* du Pedrosillo. Employés ici comme lignes de chevaux de frise, ces *titula* ne servent d'ailleurs pas uniquement d'éléments de défense, mais sont utilisés aussi pour orienter l'attaque ennemie sur des secteurs choisis. C'est le rôle, par exemple, de ceux qui sont disposés perpendiculairement à l'enceinte fortifiée F3-c6, dont le bas est muraillé: chevaux et cavaliers n'avaient d'autre choix que de continuer leur course vers le fond du vallon et de se fracasser sur les dernières lignes d'obstacles ou bien, dans un virage à 90°, de se glisser entre les longs murs parallèles pour se présenter séparés et de front face aux défenseurs romains. Véritable entonnoir mortel, ce vaste dispositif en U ne pouvait laisser la moindre chance aux éventuels attaquants, d'autant qu'une fois la charge engouffrée, les occupants des fortins et des *castella* supérieurs pouvaient refermer le piège en coupant toute retraite possible.

Si l'*oppidum* de Reina, comme le *castro* de "Las Mesillas", peuvent être concernés par le camp du Pedrosillo, il est cependant douteux, pour des raisons stratégiques, qu'un tel campement se soit établi à mi-chemin entre deux places fortes indigènes, au risque évident d'être pris en tenaille. L'une de ces places seulement devait être active à l'époque du campement, la seconde n'existant pas – ou plus – ou bien encore étant passée sous contrôle romain. Par l'ancienneté de son horizon chronologique, par son importance stratégique et par sa proximité, il se pourrait bien que le *castro* de "Las Mesillas", vers lequel est tourné l'essentiel du dispositif de défense mis en place, ait été le véritable objectif militaire concerné par l'établissement du campement du Pedrosillo. Mais c'est une là une question qui, malheureusement, ne pourra être tranchée qu'ultérieurement, par une meilleure connaissance de la chronologie relative de ces différents sites.

CONCLUSION PROVISOIRE...

Bien plus qu'un simple campement, fût-il de campagne, le complexe militaire romain du Pedrosillo offre un témoignage unique de castramétation et de stratégie appliquées à l'une des zones les plus conflictives de la conquête. Par sa situation, par sa forme irrégulière adaptée au terrain, par sa technique de construction, ses angles typiquement arrondis et ses portes peu nombreuses, tantôt étroites ou tantôt en pseudo-clavicules, il présente en effet toutes les caractéristiques d'un campement de haute époque dont les parallèles hispaniques nous renvoient tous au milieu ou à la première partie du IIe siècle av. J.-C.

C'est précisément une période où la Béturie, et singulièrement la Béturie turdule, au débouché de la Sierra Morena, représente une région tampon où vient se stabiliser pendant plusieurs années le "front" nord-occidental de la conquête romaine en Ultérieure, à partir de Cordoue et de la vallée du Guadalquivir. C'est aussi l'époque des guèrres lusitaniennes, commencées en 154 avant J.-C., et qui se poursuivent avec une acuité toute particulière sous Viriathe, entre 147 et 139 avant J.-C. De ce point de vue, il est clair que le campement du Pedrosillo appartient à cet horizon chronologique et qu'il présente de fortes chances de s'inscrire dans le contexte des guerres menées par Rome contre Viriathe.

C'est enfin une époque où, en dépit des multiples opérations militaires, les standards de la castramétation ne sont pas encore fixés et où le mobilier considéré comme typiquement romain est pratiquement absent des campements militaires: on ne rencontre en Hispanie, dans les camps de cette période, ni briques, ni tuiles, ni débris d'amphores, ni céramiques – même campaniennes! – si ce n'est par exception. Seuls plusieurs fragments de meules à main en granite, de type barquiforme, ont été retrouvés jusqu'à présent au niveau de la grande enceinte; ils témoignent du fait qu'au Pedrosillo, comme dans tous les camps de campagne, le légionnaire romain faisait son pain... Il faut espérer que les prochains travaux de terrain permettront aussi la découverte d'éléments métalliques (monnaies, vestiges d'armements...), ce qui n'a malheureusement pas été le cas lors des simples prospections menées jusqu'à présent.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

ÁLVAREZ MARTÍNEZ, J. M.
2000. "La ciudad romana de Regina". In *Actas de la I.ª Jornada de Historia de Llerena*, pp. 45-67. Llerena, Ayuntamiento de Llerena.

BARRIL, M. & SALVE, V.
1998. "Reexcavando Águilar de Anguita a través de los documentos escritos y los materiales depositados en el MAN". *Kalathos*, 17: 47-90. Teruel.

BLÁZQUEZ, J. M.
2000. "Campamentos romanos en la Meseta hispana en época romano-republicana". In *Los pueblos de España y el Mediterráneo en la Antiguidad*, pp. 349-377. Madrid, Cátedra.

GARCÍA Y BELLIDO, A.
1976. "El ejército romano en Hispania". *Archivo Español de Arqueología*, 49: 59-101. Madrid.

GORGES, J.-G. & RODRÍGUEZ MARTÍN, F. G.
2004. "De Lusitanie en Bétique: *Regina* et le réseau routier romain entre Guadiana et Sierra Morena". In *Las comunicaciones en Lusitania romana (V.ª Mesa Redonda Internacional sobre Lusitania Romana, Cáceres, 2002)*, pp. 61-108. Madrid, Ministerio de Cultura.

JIMENO MARTÍNEZ, A.
2002. "Numancia: campamentos romanos y cerco de Escipión". *Archivo Español de Arqueología*, 75: 155-176. Madrid.

MORALES HERNÁNDEZ, F.
2002. "La circunvalación escipiónica de Numancia: viejos y nuevos datos para una reinterpretación". In *Arqueología militar romana en Hipania*, pp. 283-291. Madrid, CSIC / Ed. Polífemo.

MORILLO CERDÁN, Á.
1991. "Fortificaciones campamentales de época romana en España". *Archivo Español de Arqueología*, 64: 135-190. Madrid.
1993. "Campamentos romanos en España a través de los textos clásicos". *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie II, Historia Antigua: 379-398. Madrid.
2003. "Los establecimientos militares temporales: conquista y defensa del territorio en la Hispania republicana". In *Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto (Espacios urbanos y rurales, municipales y provinciales)*, pp. 41-80. Madrid-León, Université de León / Casa de Velázquez.

REDDÉ, M.
2003. *Alésia: l'archéologie face à l'imaginaire*, 209 pp. Paris, Errance.

RODRÍGUEZ DÍAZ, A. & IÑESTA MENA, J.
1984. «"Las Dehesillas", Un yacimiento prerromano en el término municipal de Higuera de Llerena (Badajoz). Materiales de superficie». *Norba*, 5: 17-28.

SÁNCHEZ-LAFUENTE, J.
1979. «Aportaciones al estudio del campamento romano de "La Cerca" (Águilar de Anguita – Guadalajara)». *Wad-Al-Hayara*, 6: 77-82. Guadalajara.

FIGURE 1. Localisation du complexe militaire romano-républicain du "Pedrosillo".

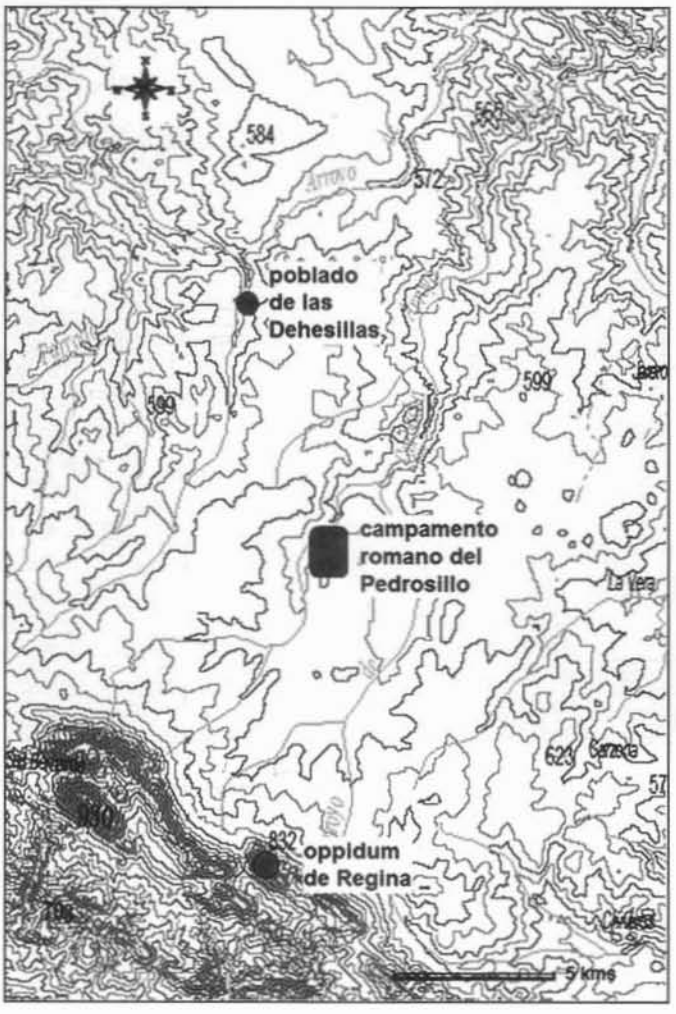


FIGURE 2. Le camp du Pedrosillo et son environnement proche.

FIGURE 3. Vue d'ensemble de la partie centrale du complexe militaire d'après une photographie aérienne verticale de 1956 (Vol "américain", photo 19.028, rouleau 193, du 05/08/56).

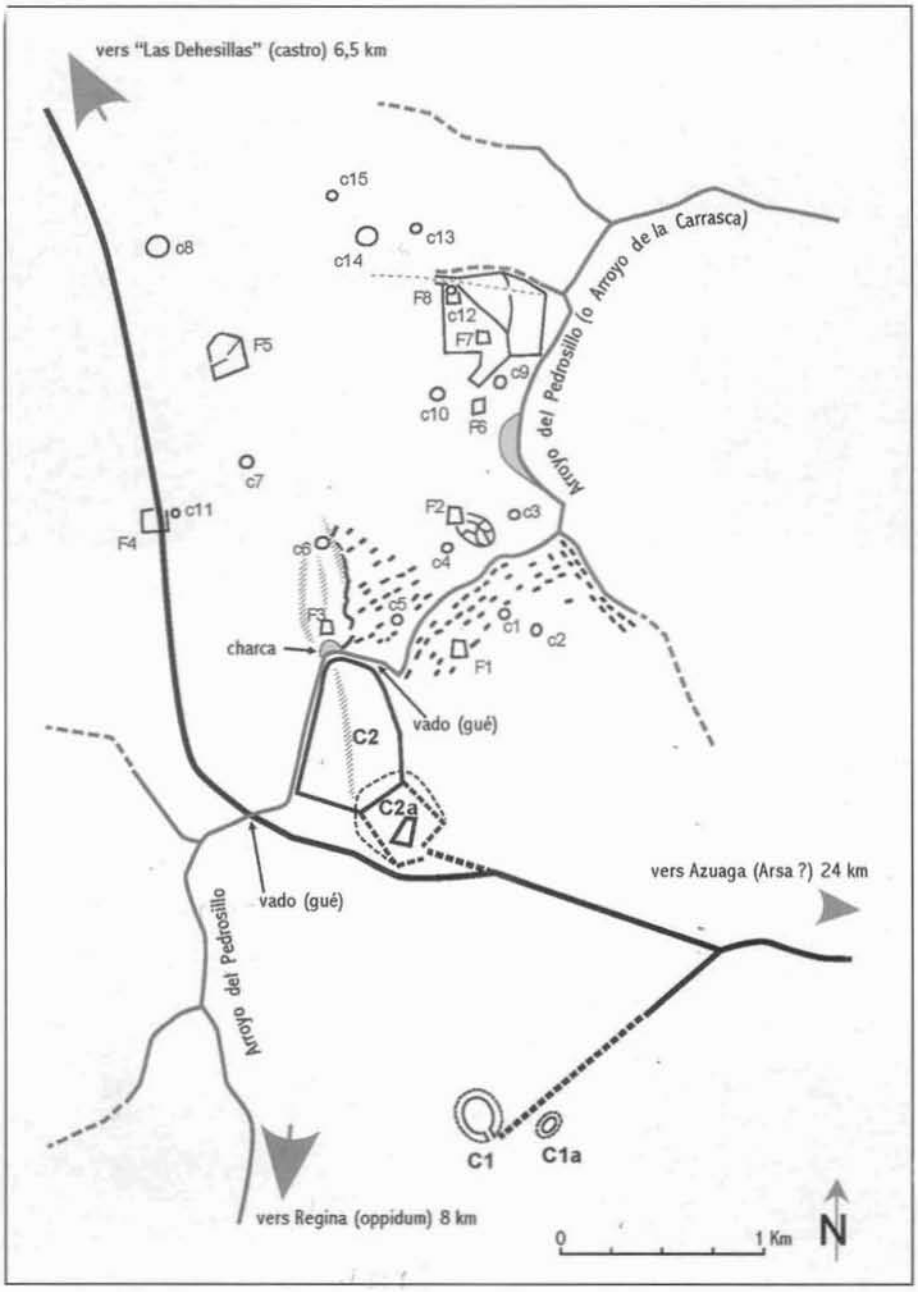


FIGURE 4. Schéma d'ensemble du complexe militaire romain du Pedrosillo.

FIGURE 5. Détail du muraillement de la grande enceinte, côté sud-est.

FIGURE 6. *Castellum* (c5) et *titula* sur la rive gauche de l'*arroyo* Pedrosillo. La reprise récente des travaux agricoles avec des moyens mécaniques puissants conduit à la disparition des vestiges anciens sous les épierrements modernes.